



Mieux vaut être mort que vivant *par Bill Bonner*

*Le modèle économique de la Bulle
Époque ne vaut pas la peine d'être
sauvé.*

Les dieux se moquent de nous. C'est certain. Ils se demandent où nous pensons trouver l'argent nécessaire pour rembourser tous les renflouages, relances et autres sauvetages. Nous nous posons la même question. Plus encore, nous nous demandons pourquoi se donner tant de mal. La Bulle Époque était grotesque et absurde. Pourquoi tenter de la ressusciter?

Lorsque Ronald Reagan s'est installé à la Maison-Blanche, la dette américaine totale atteignait 168 % du PIB. Les vingt-sept années suivantes portèrent le total à 370 %; on accueillit cela comme un triomphe du système anglo-saxon de la libre entreprise, mais cela laissa les gens avec 27 000 Mds\$ de dettes supplémentaires.

C'était l'école économique « du beurre et de l'argent du beurre » : d'abord, encourager les gens à dépenser. Lorsqu'ils se retrouvent à court d'argent, les encourager à emprunter. Lorsqu'ils se lassent d'emprunter et de dépenser, leur prêter plus, à des taux plus bas. Maintenant, les défauts apparaissent au grand jour : les citoyens n'ont ni le beurre ni l'argent du beurre. Les propriétaires - qui avaient emprunté outre mesure en s'appuyant sur la valeur de leur maison - se sont rendu compte que le prix de leur propriété avait chuté. Les capitalistes ont réalisé qu'ils n'avaient pas de capital. Les travailleurs ont perdu leur travail.

Et, cette année, les recettes fiscales s'effondrent également.

Aux États-Unis, elles sont en baisse de 14 % pour la première moitié de l'exercice fiscal. Les dépenses, en revanche, explosent. Cela entraîne une question: les gouvernements doivent emprunter à une échelle herculéenne, mais à qui ? Les États-Unis sont censés émettre le chiffre record de 2 000 Mds\$ de reconnaissance de dettes en 2009, soit environ 15 % du PIB. Si le ralentissement se prolonge, comme ça été le cas au Japon, la dette nationale américaine pourrait atteindre le même niveau qu'au Japon - près de 200 % du PIB. Ce n'est guère mieux en France, où le déficit public devrait dépasser 100 Mds\$ en 2009.

À présent, le système économique qui a créé des boulets si pesants et des chaînes si longues est hospitalisé - surveillé par des charlatans -, tandis que la majeure partie du monde prie à son chevet.

Après avoir apporté des fleurs dans la chambre d'hôpital, les gens regardent avec commisération le modèle de la bulle comme on regarde un ami fatigué ...

« Il nous a tous aidés, dit un parent anxieux. Nous devons faire tout notre possible pour le sauver. »

« Débranchez-le », conseillons-nous.

Bien entendu, lorsqu'elle était en pleine forme, la bulle était amusante - riant, chantant, dépensant ... Une cigale montée sur ressorts!

Et toutes les gentilles fourmis d'Asie voulaient lui prêter de l'argent. À leur plus haut, les États-Unis émettaient des emprunts nets de 2 Mds\$ par jour environ (déficit commercial divisé par 365).

À présent, prenez le déficit budgétaire américain prévu et divisez-le par 365. On obtient un chiffre égal à près de 6 Mds\$ par jour. Même au mieux de sa forme, la vieille bestiole ne rapportait pas autant. Et les pays étrangers sont désormais en récession. Ils doivent s'occuper de leurs propres maux et douleurs. Alors, comment les États-Unis vont-ils financer le plus lourd déficit de tous les temps? Comment le Japon y est-il parvenu?

L'économie japonaise est verrouillée depuis dix-neuf longues années. Le pays a financé lui-même sa convalescence, en puisant dans l'épargne d'une population remarquablement patiente.

Les plans de relance sont arrivés, puis s'en sont allés. En moyenne, ils coûtaient environ 3 % du PIB par an. Le plus gros a eu lieu en 1998: 6 % du PIB. Le financement de cette mise en résidence surveillée a été facile - le Japon a commencé avec un taux d'épargne égal à 14 % du PIB.

En revanche, les États-Unis ont commencé lorsque le taux d'épargne était égal à zéro. Plus récemment, on rapportait que le taux pouvait atteindre 5 %, alors que les écureuils d'âge mûr cachent désespérément quelques noisettes pour une longue retraite hivernale. Mais les dieux peuvent faire l'addition. Même si chaque dollar d'épargne américaine est englouti dans le trou budgétaire public, ce dernier ne sera comblé qu'à hauteur d'un tiers. Afin d'anticiper ce problème, la Fed a déjà sauté dans le précipice.

Elle offre de racheter elle-même les obligations gouvernementales. Bien entendu, la Fed n'a pas de véritable argent. Elle doit en « créer » pour faire cet achat. C'est le dernier traitement miracle, disent les charlatans aux commandes. Si la Fed crée suffisamment de nouvelle monnaie, cela compensera les pertes occasionnées par le ralentissement. Alors, les beaux jours reviendront.

Comme les dieux doivent rire!

« Durant la Bulle Époque, les gens ont essayé d'obtenir quelque chose en l'échange de rien ... Imaginez, ils pensaient pouvoir s'enrichir en empruntant de l'argent et en le dépensant. Avez-vous déjà entendu quelque chose d'aussi ridicule?

Ha! ha! ha!

Maintenant, ils pensent pouvoir devenir riches en dépensant de l'argent qui n'existe même pas. » !

« Et ce n'est pas tout, ajoute sûrement l'un d'entre eux. Ils dépensent assez pour se retrouver à l'asile des pauvres (les dieux pensent que nous avons encore des asiles de pauvres) en essayant de ressusciter le système insensé qui les a ruinés.

Ha ! ha ! ha ! ha ! »

